

ABONDANCE DE BIENS



Emma.—Qu'est-il arrivé du monsieur auquel tu t'es fiancé, cet été ?
Valérie, (naïvement).—Lequel ?

A PROPOS DE FAUST

A MON AMI LIONEL DANSEUR

Mon cher Rédacteur,

Quelle ravissante vision, n'est ce pas ? que celle du poète allemand, si bien interprétée il y a quelques semaines par la compagnie dramatique de Lewis Morrison. C'est bien là le rêve des romanciers modernes et des psychologues contemporains : la divinisation de l'amour. Ont-ils tort ? Toi qui as vu jouer Sarah Bernhardt dans la Dame aux Camélias, qu'en dis-tu ? Non, n'est-ce pas ? Je suis de ton avis, sauf une légère réserve cependant, et c'est pour causer de ce sujet qui m'a toujours passionné, tu en sais quelque chose, que je te demande cette semaine l'hospitalité du SAMEDI.

L'amour ! Qui n'a jamais cherché à pénétrer le mystère caché derrière ce mot-là ? Eternelle curiosité humaine, qui fait que bien des Faust invoqueront Mephisto. Eh ! mon Dieu, le jeune collégien qui se fait punir pour être allé au parloir sans permission, quand ce n'est pas pour avoir fait pis encore, qu'est-ce donc qui le tourmente, sinon la curiosité ? Et la jeune fille au couvent, pourquoi chante-t-elle avec tant d'ardeur et de plaisir le fameux cantique : "Le ciel a visité la terre," tu sais, ce cantique dont le premier couplet commence ainsi :

Vous savez bien que je vous aime,
Moi qui fut tant aimé de vous.

et dont voici le refrain :

Le ciel a visité la terre,
Mon bien-aimé repose en moi.
Du saint amour c'est le mystère,
Adore, ô mon âme, et tais-toi.

Si jamais ton intimité avec quelque jeune fille te permet de la questionner sur ce sujet, car il faut être très intime pour obtenir de pareils aveux, tu verras qu'est-ce qu'on ne fait pas, au couvent, pour éclairer ce mystère-là. Je le répète, l'éternelle curiosité humaine n'a pas changé depuis les temps du serpent antique. Il est vrai qu'elle existe autant d'un côté que de l'autre, et je suis pas mal de l'opinion de cette femme d'esprit qui me disait : "Si Adam n'avait pas été si curieux, Eve n'aurait pas mangé la pomme pour

lui plaisir." M'est avis tout de même que cela faisait plaisir aux deux.

Donc, dès leur jeune âge, le jeune homme et la jeune fille sont déjà partis à la conquête de la terre promise. Y arriveront-ils ? Bien peu, un tout petit nombre. Mais au moins auront-ils acquis un peu d'espérance et sauront-ils définir, ne serait-ce qu'à peu près, les sentiments qui les anime ? Pourront-ils répondre clairement à cette question : "Qu'est-ce que l'amour ?"

Ici je sens la nécessité d'ouvrir une parenthèse.

Qu'est-ce que l'amour ? Mme de Staël disait : "L'amour, c'est toute la vie d'une femme, ce n'est qu'un épisode dans la vie d'un homme." Je l'ai cru longtemps. Eh bien, mon cher ami, tu peux en prendre ma parole ; il y a des femmes pour qui l'amour n'est qu'un épisode. C'est triste à dire, mais c'est vrai. Il y a des femmes chez qui le cerveau travaille bien plus que le cœur, d'autres chez qui le cœur est éclipsé par les caprices, d'autres qui n'ont pas de cœur du tout, et ce ne sont pas les plus à plaindre. Mais passons. Alors qu'est-ce que l'amour ? Voici ce qu'en dit Paul Bourget, un homme qui s'y connaît : "Il existe un certain état mental et physique durant lequel tout s'abolit en nous, dans notre pensée, dans notre cœur et dans nos sens, ambition, devoir passé, avenir, habitudes, besoins, — à la seule idée d'un certain être. J'appelle cet état l'Amour." Il n'y a qu'un seul mot qu'il faudrait retrancher dans cette définition, mais pour quelques privilégiés seulement, c'est le mot *devoir*. Il y a des gens qui savent faire leur devoir, même lorsqu'ils sont en amour.

Ce sont des gens d'honneur dans le fond du mot, mais ils méritent d'autant plus notre admiration qu'ils sont plus rares. Aussi la définition, règle générale, est-elle exacte. Pour celui qui aime vraiment, tout disparaît, rien ne demeure, si ce n'est l'objet aimé. Permetts-moi une comparaison. Transporte, si tu veux, cet amour de la femme à l'argent ; c'est un transport qui se fait plus souvent qu'on ne pense. Voici un banquier et un avare. Tu admettras que le banquier aime l'argent, et que plus il en a, plus il est satisfait. Seulement, il aime cet argent pour le prestige qu'il lui donne, l'influence qu'il lui fait acquérir, les jouissances qu'il lui procure, et cet argent, il le fait rouler partout, à l'église comme sur le tapis vert. L'ambition, le bien être, l'amour-propre, tout est en jeu dans cet amour-là. L'avare, lui, aime l'argent pour l'argent. C'est son trésor, son amour, sa vie ; il ne pense qu'à lui, n'agit que pour lui, ne se préoccupe que de lui ; tout ce qu'il fait est pour lui. L'avare aime véritablement l'argent, le banquier ne l'aime qu'à demi. Eh, mon cher ami, regarde autour de toi. Tu connais X..., cet espèce de butor qui veut se faire passer pour un viveur parce qu'il est polisson avec les femmes. Il raconte à tous ses amis qu'il a eu un entretien... intime avec Mlle Une Telle, à la promenade ; que l'autre soir, au bal chez Mme S. V. P., il a pris du sherry avec Mlle Celle-ci, dans un tête à tête délicieux, et que la demoiselle a trouvé qu'il avait un très bon estomac ; s'ulement, à la fin, elle était un peu étourdie (tu saisis bien son fin de mot *étourdie*), ce qu'ils ont eu de plaisir. Cela lui rappelle Mlle Celle-là, (il la nomme, naturellement), qui lui a permis à la soirée de Mme P. P. C., de l'embrasser à la dérobée. Triste personnage, n'est-ce pas ? Ce n'est pas même un banquier, tout au plus un petit agent de change. Il spéculé sur un fonds qui n'est pas solide, mais là, pas du tout. Aussi gare le krach. Mais voici un spéculateur un peu plus sérieux. C'est Z... tu le connais aussi. Ce garçon-là appartient à une famille très honnête, très distinguée, mais vivant dans la gêne. Il a du talent, beaucoup de talent, l'air distingué, un extérieur qui plaît, des manières charmantes, c'est un capital, cela ; et comme il a besoin d'une parente influente et d'un luxe suivant son goût pour être tout à fait heureux, car il est très satisfait de sa personne, il cherche une fille riche. La combinaison n'est pas compliquée, comme tu vois, et avec de l'aplomb, on y réussit. C'est un type qu'on rencontre souvent. En veux-tu un autre ? Vois notre ami Z... par exemple. Il a un commencement de position, un petit revenu, disons quinze cents piastres. Il a calculé un beau jour qu'avec trois mille piastres ou à peu près, un jeune ménage ne vit pas trop mal, et il se mariera, il nous l'a dit, lorsqu'il aura rencontré la romanesque âme qui lui fournira la somme manquante à son bonheur. Et il ajoute toujours : "C'est si gentil, vois-tu, d'avoir une jolie petite femme à soi, qui attend avec impatience, le soir, en préparant le souper, que son petit mari revienne du bureau." Pour un homme d'affaires, un homme positif, en voilà un, et si tous les noms de tous les

DUR POUR LE CAPITAINE



I
Le soldat Thomas criant à pleine voix en revenant de la parade. — En avant, marche ! Par le flanc gauche, à gauche !

II
Le capitaine apparaissant furieux dans la porte. — Trois jours de salle au soldat Thomas pour avoir imité la voix du capitaine et crié comme un âne !